

**Recherches Francophones**  
La revue de l'Association internationale d'étude des littératures et cultures  
de l'espace francophone (AIELCEF)

*Volume 3, numéro 1 (2024)*

**« Autochtonies et espaces francophones »**

Coordination : **Ndeye Ba**, (Toronto Metropolitan University) [ndeye.ba@torontomu.ca](mailto:ndeye.ba@torontomu.ca)

### ARGUMENTAIRE DU NUMÉRO

Il existe une variété d'usages et de définitions du mot « autochtonie » en fonction des régions géographiques (le Canada, l'Amérique, le Pacifique, l'Afrique, les Caraïbes, etc...) et des champs disciplinaires de recherche (les arts, la sociologie, la littérature, l'histoire etc...). Selon René Lemieux, « l'«autochtonie» dit une relation première, originelle, au territoire » (p.1). Pour l'usuel de la langue, *autochtonie* renvoie à une qualité, celle d'autochtone, et à un état, celui d'une personne originaire du pays qu'elle habite. Elle renvoie aussi à la réalité qui n'est pas étrangère à son propre milieu. C'est dans ce sens que le terme incorpore une dimension critique et un nouveau paradigme de lecture des relations internationales qui remettent en question aussi bien les fondements idéologiques du colonialisme européen que les rapports hiérarchisés d'une mondialisation déséquilibrée. Comment les littératures et les arts francophones représentent-ils une Histoire qui a longtemps nié la pertinence ou la prévalence du fait autochtone, local, originaire ? Si ce débat touche l'Histoire, il ramène aussi au-devant de la réflexion épistémologique ce qui définit, caractérise, spécifie l'autochtonie. Quelles sont ses expressions artistiques, ses formulations verbales et ses discours sur le monde ? Ce troisième numéro de *Recherches Francophones* interroge les formes et les sens des autochtonies francophones. Les articles que nous sollicitons s'intéresseront donc aux expressions autochtones dans les espaces francophones, au

nouveau paradigme de relecture de l'Histoire qu'elles induisent, à leurs esthétiques comme à leurs conceptualisations du monde.

En quoi, par exemple, l'écriture contemporaine d'une écrivaine comme Fatou Diome, qui met en scène Niodior, son île d'origine, actualise-t-elle la problématique « autochtone »? En quoi, de même, en restant dans le même contexte continental africain, le paradigme est-il valide dans un cadre discursif où il ne semble plus « nécessaire » de parler des populations d'origine, devant l'injonction du « cosmopolitanisme »? *Recherches Francophones* n°3 se propose de penser l'autochtonie en tant que paradigme qui permet de questionner l'historiographie coloniale. En ce sens, le concept va au-delà des questions afférentes aux Premières Nations, au Canada et dans le Nouveau Monde, de façon générale. Les articles recueillis devraient ainsi permettre d'élargir la problématique « autochtone » à de telles autres déterminations qui font également penser, entre autres, à une francophonie du Pacifique dans les questionnements identitaires et politiques qu'elle soulève, comme ailleurs. Dans la Caraïbe française, le terme autochtonie, en demeurant associé au vocabulaire colonial, n'est plus vécu que comme mépris envers le sujet individu local. Ici, la réparation - autre paradigme concomitant - demande la modification, le changement de la vision coloniale, voire le rejet du paradigme lorsqu'il est question des Caribéens, Antillais, Martiniquais ou Guadeloupéens.

### **Texte cité**

Lemieux, René. « Introduction au dossier "Traduction et autochtonie au Canada" ». *Trahir*, Septembre 2016, pp. 1-5.